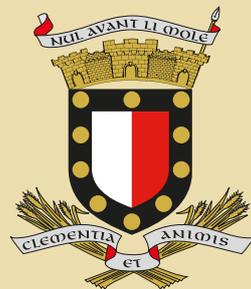


Maule

Spécial Culture 2018



Centenaire de l'Armistice





Aux Alluets-le-Roi

Une entreprise familiale depuis 1982

Shetlands, double poneys, chevaux
Du cours particulier au cours collectif
Du loisir à la compétition

Animations diverses, anniversaires
Stages pendant les vacances scolaires
Équitation scolaire - Pension boxe

À 5 minutes, venez nous rendre visite - Route de Crespières - 78580 LES ALLUETS LE ROI

Tél. : 01 39 75 95 52



PC-CE LES ALLUETS-LE-ROI

www.poneyclub-centreequestre-alluets.com



*Votre partenaire
sécurité*

■ **2CM SYSTEMES**

12, rue PARISIS - 78580 MAULE

TEL : 01 30 90 95 95

FAX : 01 30 90 61 21

ALLO TAXI MAULE

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

Possibilité facturation
fin de mois
Agrégé CPAM



Commune de stationnement : Maule

*M. Bessah et Mme Dubosq se feront
un plaisir de vous accompagner.*

Commune de stationnement : Maule

01 30 90 66 22 - 06 80 955 951



Bernard
VILLIER
ARCHITECTE

*Conseil
Conception
Réalisation*

25, rue Quincampoix
78580 Maule

01 30 90 60 74

06 07 42 70 84

www.villier-architecte.com
villier@club-internet.fr



Maison individuelle à La Réunion

Association ALTIA Mauldre et Gally



**FOYERS du
BOIS-MESNULS**

Accueil de personnes en situation
de handicaps intellectuels
Foyer de vie et Foyer d'hébergement

Le Bois des Mesnuls - 78580 MAULE

bois-mesnuls@wanadoo.fr

Tél. : 01.30.90.86.97

Fax : 01.30.90.67.21



**ESAT
de la MAULDRE**

Entretien et création d'espaces verts
Travaux de conditionnement divers
Détachement en entreprises - Distribution de prospectus
Entretien de locaux - Repassage

3, chaussée Saint Vincent - 78580 MAULE

catlmauldre@wanadoo.fr

Tél. : 01.30.90.97.41

Fax : 01.30.90.97.98

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, rattachée à l'UNAPEI, association reconnue d'utilité publique



Ville de
Maule

Maule Spécial Culture

Revue
d'information
municipale
(diffusée gratuitement)

La Municipalité
et l'éditeur
remercient
tous les annonceurs
qui ont participé
à la réalisation
de ce bulletin

Rédaction,
documentation,
diffusion :
Service Communication
sous la présidence
de Sidonie KARM

Directeur
de la Publication :
Laurent Richard
Maire, Président de la
Communauté de
commune Gally Mauldre,
Conseiller départemental
des Yvelines

Photo de Couverture :
www.google.fr

Photos :
www.wikipedia.org
www.google.fr

Source des articles :
Dictionnaire Larousse
www.wikipedia.org
www.lemonde.fr

Régie Publicitaire :
Christian Tétard
06 14 84 27 10

Maquette :

01 34 97 50 90
fjd.Studio@gmail.com

Dépôt légal :
2^e trimestre 2018

Edito

Cette année 2018 est une année particulière... le 11 novembre, cela fera 100 ans que la Grande Guerre s'est achevée... Mais au-delà de la fin d'un conflit qui compte parmi les plus meurtriers de notre histoire, c'est aussi le début d'une époque qui verra naître rancœurs et esprit de revanche qui conduiront inexorablement vers la seconde guerre mondiale, et l'histoire nous montre comme il est toujours difficile d'apprendre de nos erreurs... Abraham Lincoln a dit que « le meilleur moyen de prédire l'avenir est de le créer »... Mais parfois les créations échappent à leurs créateurs... Ce centenaire nous a paru une opportunité de voir, avec nos yeux d'aujourd'hui, pourquoi, ce qui ne devait plus jamais arriver en 1918, s'est en fait reproduit à peine plus de 20 ans plus tard.

Mais 2018 c'est aussi une année d'anniversaires plus légers, comme les 50 ans de la création des Yvelines ou les 80 ans de notre Musée Victor Aubert, anniversaires importants aussi pour nous autres Maulois Yvelinois !

Alors, qu'ils soient communaux, nationaux, voire mondiaux, les sujets de ce Maule Culture 2018 pourront tour à tour vous faire sourire, réfléchir, vous surprendront ou vous interpellent, mais nous l'espérons, ne vous laisseront pas indifférents et vous procureront un vrai moment de plaisir à les lire.

Joli printemps à tous et bonne lecture...



Sidonie KARM
*1^{re} adjointe au Maire,
déléguée à la culture,
aux fêtes, aux cérémonies
et à la communication*

S o m m a i r e

50 ans des Yvelines 4

Centenaire de l'armistice 1918 6

Il était une fois le vitrail... 8

Jean d'Ormesson 10

Claude Debussy 11

Le Musée de Maule a 80 ans 12

Stephen Hawking 14

50 ans des Yvelines

Cette année nous fêtons les cinquante ans de notre département des Yvelines. Pour certains d'entre nous, il ne subsiste aucun souvenir de l'ancienne Seine-et-Oise hormis quelques vieilles plaques scellées sur certains murs de nos villages indiquant en petit le nom de la commune surmonté de l'ancien nom des Yvelines. Et pourtant, la Seine-et-Oise a accueilli nos villages du 78, entre autres, pendant près de deux siècles...

La Seine-et-Oise fut créée en 1790, le 4 mars, à la Révolution, à partir de la province d'Île-de-France. Son chef-lieu était alors Versailles, qui fut sous l'ancien Régime la capitale du royaume de France en alternance avec Paris. Versailles et son château continuent d'ailleurs d'accueillir le Parlement lorsqu'il se réunit en Congrès par exemple.

D'après les écrits que l'on a pu retrouver, la langue des habitants de la Seine-et-Oise était la même que celle des habitants de Paris, à quelques variantes de vocabulaires près que l'on pouvait trouver alors dans les campagnes.

En 1964 une loi fixe la réorganisation de la région parisienne, mais le décret



d'application entre en vigueur le 1^{er} janvier 1968.

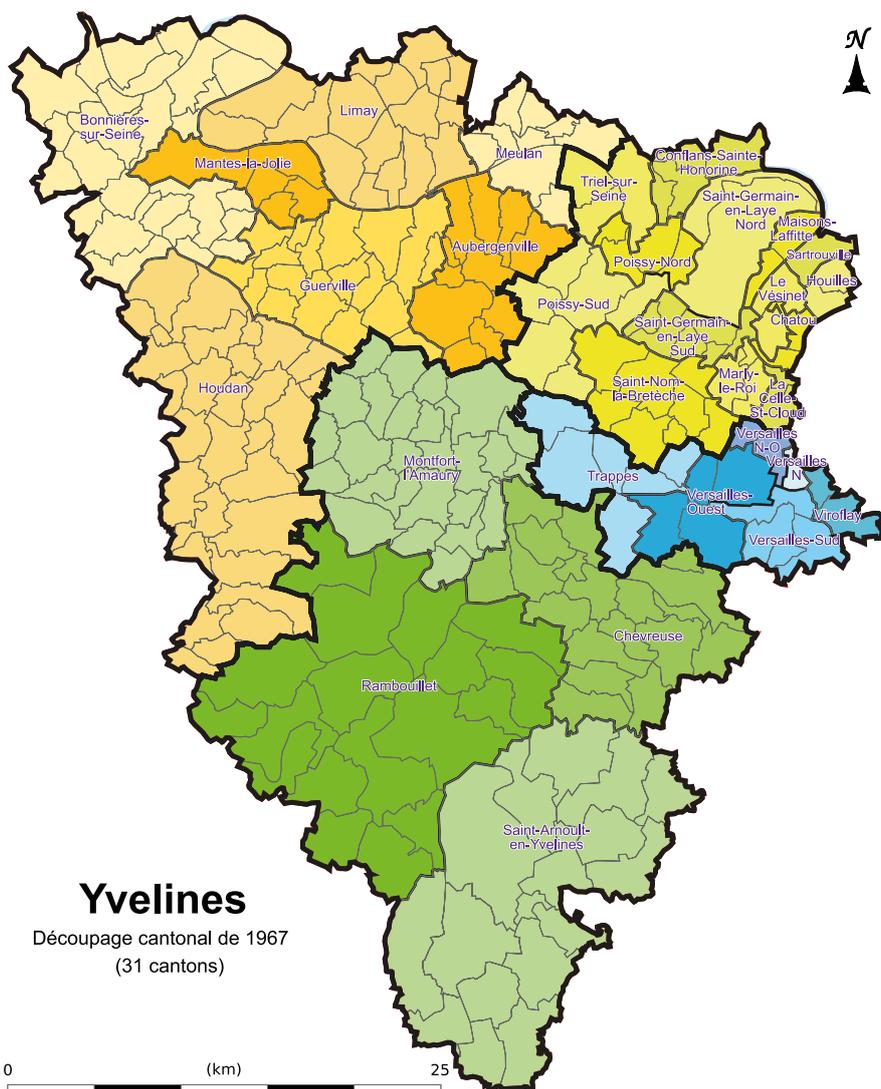
Cette réorganisation supprime alors les départements de la Seine (remplacés par ceux de Paris, des Hauts-de-Seine de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne) et de Seine-et-Oise (remplacés par ceux de l'Essonne, des Yvelines et du Val-d'Oise).

Jusqu'en 1964, la région parisienne était donc formée de trois départements (depuis 1790):

- le département de Paris (département de la Seine depuis 1795),
- le département de la Seine-et-Oise,
- le département de la Seine-et-Marne.

Les deux premiers vont se diviser en sept, la Seine-et-Marne ne bougeant pas:

- la petite couronne avec la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne et les Hauts-de-Seine, limitrophes de Paris,
- la grande couronne avec le Val-d'Oise, les Yvelines, l'Essonne et donc la Seine-et-Marne, non limitrophes avec la capitale.

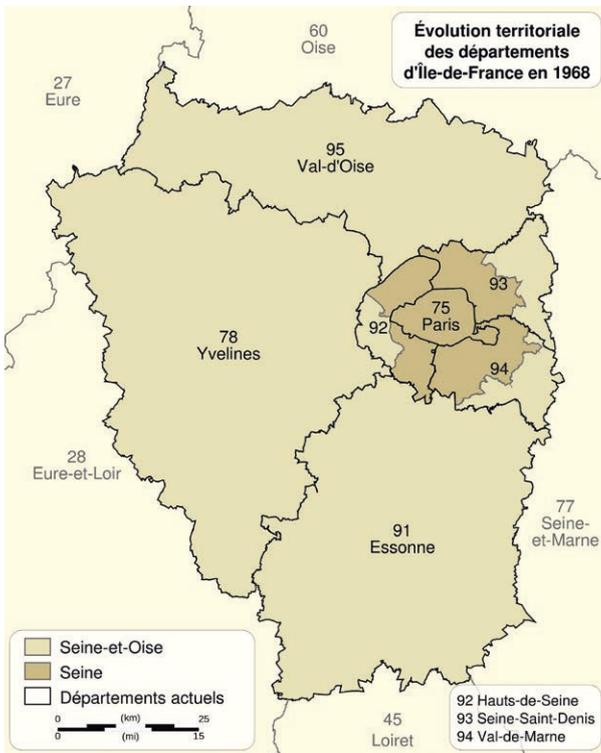


Yvelines

Découpage cantonal de 1967
(31 cantons)

0 (km) 25





Avec la suppression du département de la Seine, les 81 communes se voient alors divisées en quatre départements : Paris (1 commune), Hauts-de-Seine (9 communes), Seine-Saint-Denis (16 communes) et Val-de-Marne (18 communes).

On retrouve le mot Yvelines dans bon nombre de villes et villages du territoire et ce depuis bien avant 1968 : Saint-Léger-en-

Yvelines et la Queue-les-Yvelines (1883), Saint-Arnoult-en-Yvelines (1922), et bien d'autres, qui marquent ainsi leur rattachement à la région naturelle de l'Yveline.

Le nom d'Yvelines est emprunté à forêt d'Yveline. C'est le poète Jean Despert qui est l'« inventeur » du nom Yvelines pour ce nouveau département, s'inspirant donc de la forêt d'Yveline, ajoutant avec humour qu'« avec un « s », Yvelines, ça faisait plus riche »...

Sidonie KARM
*1^{re} adjointe au Maire,
 déléguée à la culture,
 aux fêtes, aux cérémonies et à la
 communication*



Yvelines
 Le Département

Naissance

Dans notre dernier Maule Culture, nous avons parlé de Vince, le rhinocéros du parc zoologique de Thoiry lâchement abattu pour sa corne. Beaucoup de tristesse et de colère avaient alors déferlé sur notre territoire. Dans ce numéro, c'est un sujet beaucoup plus heureux que nous allons aborder avec la naissance de Mini Yuan Zi en août 2017 au Parc zoologique de Beauval...

Les seuls représentants des pandas en France se trouvent au parc zoologique de Beauval. Véritables emblèmes nationaux en Chine, leur pays d'origine, Huan Huan, la femelle panda géant et Yuan Zi, le mâle ont donc donné naissance à Mini Yuan Zi, le surnom du nourrisson durant ses premiers mois. Le 4 décembre 2017, à tout juste cinq mois, mini Yuan Zi a reçu son nom officiel, Yuan Meng. Pesant 142 grammes à la naissance, bébé panda affiche aujourd'hui un poids avoisinant les 15 kilogrammes.

Dans les montagnes chinoises, les pandas géants vivent seuls, isolés. Ils ne se retrouvent que lors des périodes de chaleur qui durent entre 24 et 48 heures par an... La libido du panda géant n'étant pas parmi les plus développées, bébé Yuan Meng a donc été conçu grâce à l'insémination artificielle.

En 2014 en effet, les deux pandas de Beauval n'étaient pas assez matures pour s'accoupler, en 2015, Huan Huan n'avait pas eu de période chaleur, et en 2016, la chose ne les avait pas intéressés... C'est donc grâce à une insémination artificielle que Huan Huan a pu mettre au monde des jumeaux, mais le premier né a été très vite écarté par sa mère au profit de son jumeau né 14 minutes plus tard. De même qu'elle l'aurait fait dans la nature, Huan Huan, guidée par son

instinct, a choisi le plus vigoureux des deux et l'a nettoyé en le prenant entre ses pattes.

Le bébé délaissé a été placé en couveuse mais les équipes françaises assistées des chinoises, ont rapidement compris que le bébé était trop faible pour survivre, et malgré les efforts des vétérinaires, le « trop petit » s'est éteint.

Seuls, 22 parcs zoologiques dans le monde possèdent des pandas, en dehors de la Chine. Huan Huan et Yuan Zi ont été prêtés à la France pour une durée de 10 ans. Et Yuan Meng sera remis à la Chine lorsqu'il sera sevré, d'ici à trois ans. En attendant qu'il retrouve la terre de ses ancêtres, souhaitons une belle vie à bébé Yuan Meng, et à ses parents !



Sources :
 Zoobeaupal.com
 Lefigaro.fr

Centenaire de l'armistice 1918

Le 11 novembre 2018 nous célébrerons à Maule, comme dans la France entière, le centenaire de l'armistice signé en 1918 marquant la fin de la première guerre mondiale. Sans l'aide de ses alliés anglais et américains, la France n'aurait sans doute pas pu gagner ce conflit, mais c'est bien sur son sol que se sont jouées les grandes batailles, c'est elle qui a payé le prix le plus lourd pour la victoire.

Pourtant, on s'aperçoit aujourd'hui que le sort du vainqueur n'est peut-être pas tant enviable... Alors plutôt que de revenir une fois de plus sur les quatre années de guerre qui ont mis à genoux une partie de l'Europe, penchons-nous sur les conséquences de cet armistice vieux de bientôt un siècle...

1918 : la France a gagné la guerre. Cette petite phrase vient clore quatre années de souffrances, de deuils et d'efforts sans nom. Le bilan humain de la Première Guerre Mondiale (8 millions de morts et 21 millions de blessés) engendre chez les peuples des pays belliqueux deux réactions opposées : « faire payer l'Allemagne » du côté des vainqueurs, et l'esprit de revanche du côté des vaincus. Sur le plan économique, les dettes découlant du financement de la guerre sont énormes, notamment pour la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. Le commerce international s'est effondré, les monnaies sont instables, les infrastructures (routes, ponts, villes...) sont très endommagées, et le taux de chômage est très élevé. Deux pays sortent du lot, les Etats-Unis qui sont devenus les créanciers des grandes puissances européennes et le Japon en plein essor industriel.

Afin d'assurer la reconstruction des régions dévastées et le relèvement économique, le gouvernement français se montre intransigeant au sujet du principe des réparations à faire payer à l'Allemagne. Le traité de Versailles signé, le 28 juin 1919 dans la galerie des glaces du château de Versailles entre l'Allemagne et les Alliés, déclare que l'Allemagne et ses propres alliés sont les uniques responsables des dégâts causés par la guerre. Ce traité envenime le sentiment de vengeance allemand. Entre autres dispositions, l'Allemagne doit

payer de fortes compensations financières dont le montant initial, fixé en mai 1921 est de 132 milliards de marks or. Lors des négociations ouvertes au sujet du montant exact, le célèbre économiste anglais Keynes mettra en garde les vainqueurs contre la décision d'imposer trop lourdement l'Allemagne qui ainsi ne pourrait assurer ni son redressement économique ni une certaine stabilité politique afin de se mettre à l'abri d'une idée revancharde.

En janvier 1923, l'Allemagne est en défaut de paiement. Raymond Poincaré,

président du Conseil, envoie les troupes françaises occuper la Ruhr, région industrielle stratégique de l'Allemagne. De là naît un élan de sympathie pour le vaincu qui se voit offrir un plan par les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Ce plan connu sous le nom de plan Dawes accorde à l'Allemagne de grands emprunts, ce qui permet de lutter contre une hyperinflation.

En 1925, la France, l'Allemagne, la Grande Bretagne et l'Italie signent le traité de Locarno par lequel l'Allemagne accepte les termes du Traité de Versailles relatifs à ses frontières occidentales en contrepartie

Le soldat inconnu...

Sous l'Arc de Triomphe, à Paris, se trouve la tombe du soldat inconnu, soldat non identifié représentant tous les soldats morts pour la France au cours de l'histoire. Mais d'où vient-il ? Nous sommes en 1920... La Grande Guerre s'est achevée il y a deux ans. Pour honorer tous ses soldats tombés pour elle, la France décide de choisir le corps d'un soldat impossible à identifier. Les huit généraux qui ont commandé les secteurs les plus meurtriers sont chargés de faire récupérer chacun un cercueil de soldat tombé dans leur zone de commandement.

Le 9 novembre 1920, ces huit cercueils arrivent dans la citadelle de Verdun et, recouverts d'un drapeau tricolore, sont alignés en deux rangs.

On « mélange » alors les cercueils afin que leur provenance ne puisse être identifiée gardant ainsi secret le lieu de leur mort.

Le 10 novembre, Auguste Thin, jeune soldat, est désigné pour choisir un de ces cercueils : il a en sa possession un bouquet d'œillettes rouges et blancs qu'il doit déposer sur le cercueil de son choix. Il expliquera un peu plus tard qu'appartenant au 6^e corps, et que l'addition des chiffres de son régiment, le 132^e, faisant également 6, il choisit le 6^e cercueil. C'est celui-ci qui part pour Paris et qui est enterré le 11 novembre 1920

sous l'Arc de Triomphe.

Depuis, chaque année, le président de la République vient raviver la flamme qui brûle sur la tombe de ce soldat tombé pour la France...



de la fin de l'occupation de la Rhénanie et la fin de l'inspection des Alliés concernant l'armée allemande, fortement diminuée. Ce plan a permis à l'Allemagne de relancer son industrie grâce aux investissements rendus possibles par les prêts accordés par les Etats-Unis.

Dès 1925 la démocratie allemande s'affaiblit avec l'élection du maréchal Paul von Hindenburg en tant que président de la République de Weimar. Entre 1924 et 1925, un certain Adolf Hitler expose 4 points principaux dans un livre dans lequel il donne son projet et ses idées : mettre fin au Traité de Versailles, ce qui permettrait à l'Allemagne de se remilitariser et de retrouver ses territoires perdus, conquérir de nouveaux territoires pour former un « espace de vie », créer un III^e Reich dans lequel vivrait l'ensemble des populations germanophones, et créer un Etat allemand à « race pure » qui serait le plus puissant d'Europe.

La Grande Dépression de 1929, suite à la crise boursière américaine, a pour conséquence la réduction des prêts octroyés à l'Europe. Les conséquences les plus graves se font sentir au Japon



Photo prise après la signature de l'armistice à la sortie du wagon de l'Etat-major français.

et en Allemagne où le chômage et la pauvreté explosent.

Entre 1925 et 1929, le parti nazi ne réalise que de faibles scores, mais après la crise de 1929, il passe de 12 à 107 sièges au Parlement. Le 13 mars 1932 Hitler se présente aux élections présidentielles. Hindenburg remporte ces élections et place Franz von Papen au poste de

chancelier. Celui-ci mène une politique autoritaire et aux élections du 31 juillet 1932, le parti nazi remportant 37,4 % des suffrages, devient le parti le plus largement représenté au Parlement.

Le 30 janvier 1933, Hindenburg nomme Hitler chancelier...

L'idée de placer « les Empires centraux vaincus au milieu de bons voisins », de créer un « contrat de solidarité économique entre alliés eux-mêmes » ou encore de prendre des dispositions afin de « rétablir les finances dérégées de la France et de l'Italie » étant totalement absente des traités signés au lendemain de l'armistice, la France, et ses alliés, vont ainsi, involontairement, préparer le terrain pour la venue au pouvoir, en Allemagne, quelques années plus tard, d'un dictateur et le déclenchement

d'un second conflit mondial qui, au lendemain du premier, était simplement inimaginable...

Sidonie KARM
1^{re} adjointe au Maire,
déléguée à la culture,
aux fêtes, aux cérémonies
et à la communication

Tableau représentant la signature de l'armistice du 11 novembre 1918.



Il était une fois le vitrail...

Notre église Saint Nicolas a quasiment fait peau neuve. En restauration depuis quelques années, et lovée dans son écrin de lumière, elle offre dorénavant aux maulois et aux autres une belle allure. Ses vitraux attirent également, ce qui est souvent le cas, qu'il soit question de chapelle, église, cathédrale, ou tout lieu où le vide des claustras est fermé par de majestueuses verrières aux couleurs chatoyantes. De telles beautés sont visibles dans le chœur de notre église de Maule...

De telles beautés sont visibles dans le chœur de l'église de Maule évoquant à droite Saint Nicolas, patron de ce lieu de culte et sa légende, à gauche Saint Vincent, patron de l'église disparue, et dans la chapelle, les armoiries des premiers seigneurs.

À chaque fois, la majesté des scènes peintes, le détail des visages et des postures, le réalisme des scènes bibliques, la diversité et la vivacité des couleurs, que les verres soient teintés dans la masse ou pas, selon leur date de création, séduisent le visiteur sans

qu'il réalise tout ce que leur beauté renferme de technicité, de créativité et de passion de la part du maître verrier qui les a conçus et a orchestré la savante alchimie qui unit le verre, les couleurs et la lumière.

Certes, la fabrication du vitrail comporte plusieurs opérations successives : découpe des verres selon un dessin préalablement établi, assemblage pour juger de l'effet, puis peinture des verres au moyen d'une peinture vitrifiable (grisaille) avant de les recuire à 600°; enfin ils sont assemblés définitivement entre des rubans de plomb soudés.

Mais il ne faut pas s'y tromper : la matière première essentielle n'est pas tant le verre que la lumière elle-même qui incite par exemple à mettre du rouge au nord pour modifier la température lumineuse d'une pièce. Considérer les vitraux comme des peintures ne rendrait pas compte de l'essentiel de cet art : c'est la luminosité qui en fait tout l'intérêt, le maître verrier se perçoit non comme un coloriste mais bien comme un « luminériste », (Bernard Tirtiaux, maître verrier belge)

Pour mieux comprendre ce qu'est le vitrail, parcourons ensemble son histoire mouvementée. Indissociable de celle du verre, elle remonte au temps des Romains qui déjà utilisaient le verre blanc pour fermer les ouvertures de leurs maisons. Le vitrail coloré et figuratif est déjà présent dans les édifices

chrétiens à l'époque mérovingienne et carolingienne. La cathédrale d'Augsbourg en Allemagne renferme les plus anciens vitraux datant de 1100.

La multiplication des églises à travers toute l'Europe accélère son développement et déjà le critère de luminosité prédomine tant dans l'art roman que plus tard le gothique, la faveur accordée à la translucidité du célèbre « bleu de Chartres » en témoigne, Quant à l'iconographie, elle devient très élaborée, avec une évidente volonté didactique de l'Ancien et du Nouveau testament, ce que les Cisterciens (1140-1150) seront loin d'apprécier sous le prétexte qu'elles détournent l'attention des fidèles.

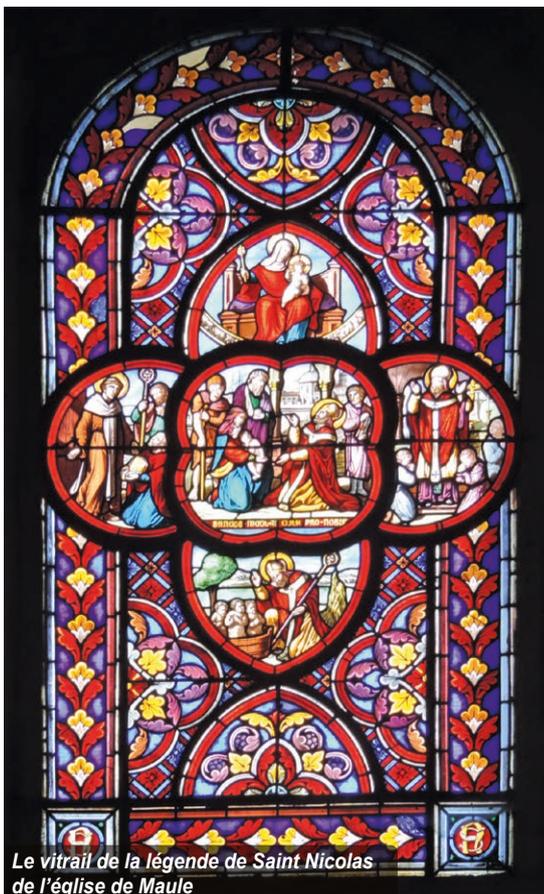
Alors que l'architecture gothique se déploie au XIII^e siècle, la palette du peintre-verrier s'enrichit, s'intensifie de couleurs vives et de nouvelles nuances (rouge carmin ou vermillon, vert-olive ou émeraude, par ex).

Avec le temps, le verre blanc devient totalement clair et translucide, ce qui, sous l'influence cistercienne et franciscaine, concourt au développement de l'incolore.

Au XV^e siècle, on assiste à la création de nouvelles couleurs, le « violet », la « sanguine » améliorant la technique de la grisaille pour créer d'autres effets. (lire à ce sujet le livre de Josette Trublard aux éditions Eyrolles : « Le vitrail, techniques d'hier et d'aujourd'hui »).

On pratique volontiers le « sertissage en chef-d'œuvre » c'est-à-dire l'incrustation d'un verre rond, tenu par un plomb, à l'intérieur d'un autre verre plus grand et de couleur différente, un procédé qui permet de dessiner les blasons des donateurs ou le décor d'un vêtement.

Pendant la Renaissance, le goût du raffinement à l'italienne conduit à



Le vitrail de la légende de Saint Nicolas de l'église de Maule

diversifier encore les motifs, les scènes s'enrichissent de guirlandes, de chimères, dans des scènes plus réalistes, avec des couleurs de plus en plus nuancées qui satisfont au goût pour la lumière qui se diffuse largement en spectres multicolores.

La découverte des émaux se substitue au verre teinté et induit le déclin du vitrail, car l'œuvre s'en trouve assombrie, privée de la transparence et du besoin de clarté qui sied à l'art classique.

Les vitres blanches, ornées seulement d'une bordure dorée colorée à l'émail ou au jaune d'argent, sont dès lors à l'honneur au XVII^e siècle.

Le XVIII^e siècle bannira totalement le vitrail de couleur, il faudra attendre le XIX^e siècle pour voir renaître le vitrail décoratif et le mouvement « Art nouveau » pour qu'il redevienne un art vivant.

Au XX^e siècle, des peintres célèbres s'intéresseront à cet art sacré avec une conception toute contemporaine en y introduisant l'abstraction. Ce fut le cas, entre autres, de Marc Chagall dont il faut citer par exemple le vitrail de la Création, le sacrifice d'Isaac, Moïse et le buisson ardent à la cathédrale Saint-Etienne de Metz en Moselle, avec ce bleu plein de vivacité et de chaleur qui caractérise l'artiste; de Matisse dans la chapelle du Rosaire (dite chapelle Matisse) sur la colline de Vence près de Nice, où dominent le jaune, le vert et le bleu.

On ne peut parler du vitrail moderne sans évoquer le vitrail Tiffany, dont la technique permet aussi de construire des vitraux, qui a été créée par un designer américain, Louis Comfort Tiffany (1848-1933), maître de l'art nouveau, vers la fin du XIX^e siècle. Fasciné par l'éclat et la richesse des couleurs du verre, il travailla directement les fragments de verres colorés selon une méthode nouvelle, rendue célèbre par la création des fameuses lampes Tiffany: assemblage de morceaux de verre opalescent, réunis comme un puzzle en suivant une maquette précise, sertis de cuivre autocollant et soudés entre eux à l'étain. Les étapes de fabrication sont les mêmes que celles de la méthode traditionnelle: maquette, carton, tracé, calibrage, coupe, meulage, sertissage



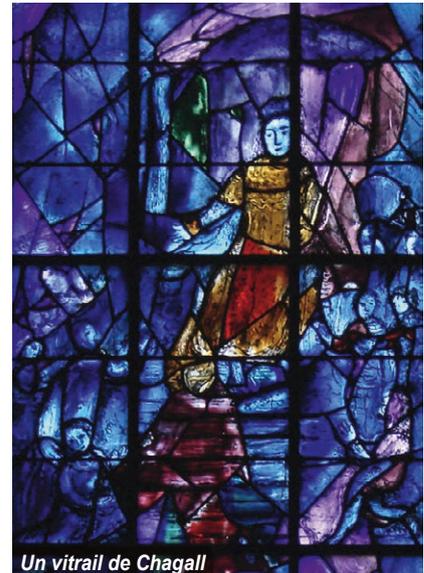
Une lampe Tiffany

et soudure. Au Canada, une importante exposition de 180 œuvres s'est tenue, en 2010 « Le verre selon Tiffany », parmi lesquelles 17 vitraux de l'artiste de 1896. Il a remporté de nombreuses médailles d'or lors des expositions de Paris, Chicago, Saint-Petersbourg, Dresde, Turin... et à l'exposition universelle de 1904.

Tiffany a magnifié le verre, complice indéfectible de la lumière, poussé toujours plus avant les possibilités d'une matière qu'il aime vivante, glauque ou translucide, vibrant au gré d'un clair rayon lumineux. Partout, la lumière semble neuve, réinventée.

L'intérêt que suscite le vitrail ne s'est jamais démenti, tels en témoignent la préservation, l'entretien, la restauration, des plus beaux vitraux de nos églises. Les techniques employées sont celles du Moyen Age.

Un exemple incontournable: la Sainte Chapelle à Paris surnommée « cathédrale de lumière » construite par Louis IX, futur Saint Louis, comme un reliquaire pour servir d'écrin à la couronne d'épines du Christ. 9,5 millions d'euros ont été investis dans la restauration des verrières du XIII^e siècle qui racontent l'histoire du peuple élu en 1113 scènes historiées de la Bible. La rosace de l'Apocalypse a elle aussi fait l'objet d'un nettoyage. Un système original de doublage a été



Un vitrail de Chagall

mis en place pour le pérenniser. Depuis la remise en place de ces vitraux, des milliers de visiteurs se pressent chaque année pour en admirer la hauteur, la beauté, la variété des couleurs, merveilles d'une époque qui ont traversé le temps et immortalisent la passion de ceux qui ont tout donné pour que la lumière divine inonde les croyants à travers celle d'un véritable puzzle de verre coloré qui la transforme en dentelle.

Car en réalité, c'est bien d'elle qu'il s'agit. « La lumière est diffuse, fugace, changeante, capricieuse... Elle a toutes les ruses. » C'est bien elle qui à travers le verre diffuse les couleurs. À l'artiste de saisir l'insaisissable, seul avec ses yeux, « en équilibre entre le céleste et le terrestre, entre l'esprit et le corps de la matière... » pour accomplir « le grand œuvre ». Dans ce domaine « il n'y a pas de recette, pas de maître », dit Rosal de Sainte Croix à Nivard de Chassepierre, maître verrier désireux d'apprendre l'art du verre, dans le roman de Bernard Tirtiaux (Ed. Denoël, 1993, p89-90), « Le Passeur de lumière ».

Le visiteur ébloui, les yeux rivés sur ces chefs-d'œuvre, touche la perfection du regard et leur confère tout leur sens: élever l'esprit du contemplateur vers la Lumière...

Micheline MERSCHER
Coordinatrice du groupe
« Il était une fois... »

Jean d'Ormesson

Il s'est éteint à 92 ans alors qu'on avait fini par le croire immortel tant la vie valsait en lui. Notre bibliothèque mauloise tient ici à lui rendre hommage...

Il aimait Venise, les bains de mer, Chateaubriand, Jean-Paul Toulet, les femmes, le château de son enfance et l'Académie.

Pour lui la gaieté était une politesse et la plainte une inconvenance. Inutile de trimbaler ses soucis quand la vie pose déjà assez d'embûches, profiter du meilleur, toujours ; à croire là en une recette de longévité !

L'insatiable curiosité était sa vie et elle le lui rendait bien car il savait l'honorer.

Tout jeune, son père ambassadeur l'entraîne dans ses voyages pour les différents postes consulaires qu'il occupe en Bavière, en Roumanie ou au Brésil. Mais Jean d'Ormesson reste toujours le cœur en France et a le goût pour son éternité intellectuelle, intimement persuadé que notre culture et notre littérature sont des phares pour le monde entier.

La littérature est la grande histoire de sa vie. Il l'embrasse en 56 avec *L'amour est*

un plaisir mais il ne connaît son premier grand succès qu'en 1971 avec *La gloire de l'Empire*, un roman récompensé par le Grand Prix de l'Académie française.

Au total, Jean d'O c'est une quarantaine de livres, souvent autobiographiques où se mêlent l'humour, l'érudition, les obstacles que le destin met sur notre chemin pour nous priver du bonheur.

Certains ouvrages lui valurent de fulgurants succès, ainsi ceux de la période vénitienne *Le vent du soir* (1985), *Le bonheur à San Miniato* (2 ans plus tard), *Histoire d'un juif errant* (90) et *La douane de mer* (94).

La parution de ses livres devient vite un événement culturo-médiatique et l'écrivain est l'auteur le plus souvent invité sur le plateau d'Apostrophe entre 1975 et 1990 !

Ces dernières années, il multiplie les recueils de ses chroniques ou des romans plus abscons sur Dieu et la place de l'homme dans l'univers.



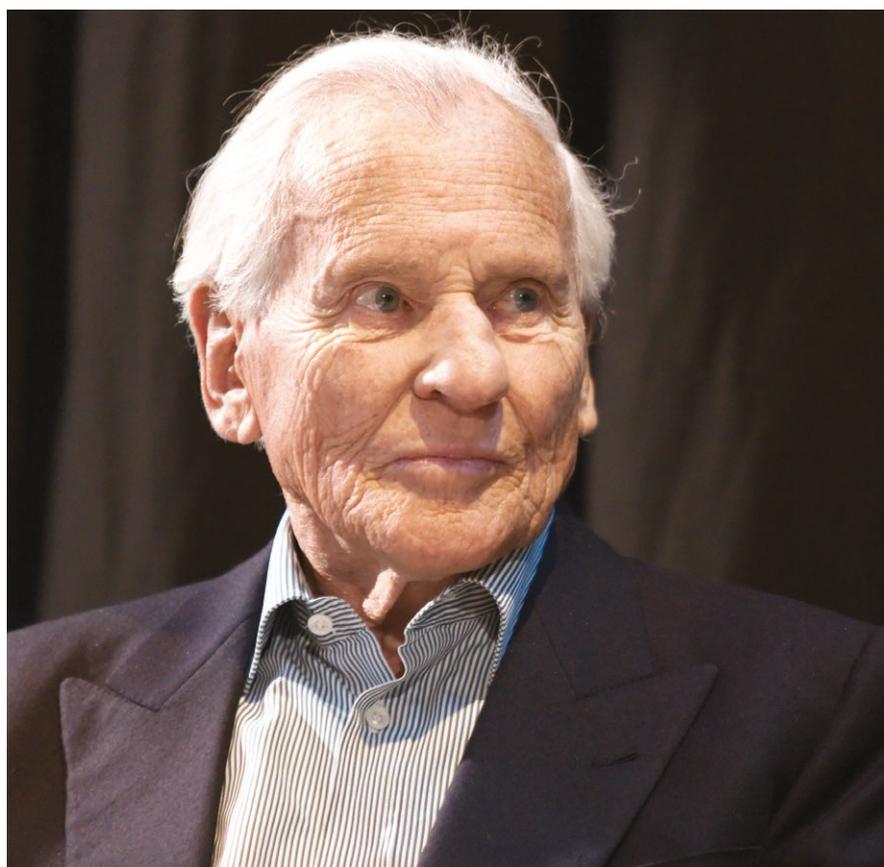
Comment évoquer son souvenir sans s'attarder sur l'Académie !

Il y entre en 1973, succédant à Romain Rolland. Il y mènera un « combat » pour permettre à Marguerite Yourcenar d'être la première femme à intégrer ce cénacle masculin.

Plus tard, Michel Mohrt, Maurice Rheims, Jean-Marie Rouart ou Simone Veil lui devront une large part de leur élection. Et au moment où la coupole semble se tourner vers les Sciences Sociales, en homme moderne, il ne cessera de donner sa voix aux romanciers, permettant également l'élection d'Erik Orsenna, Jean-Christophe Rufin ou François Weyergans. À la mort de Levi-Strauss, il devient le doyen d'élection de l'Académie. Avec l'édition de ses œuvres majeures dans la Pléiade en 2015, quarante-deux ans après son entrée sous la coupole, Jean d'Ormesson devient doublement immortel... Ce qui le rapproche encore de l'un de ses plus chers personnages : Dieu !

Parce qu'il ne manquait pas de verbe, laissons-lui ces derniers mots, une phrase tirée de *C'était bien* (paru en 2003) : « Rien n'est plus difficile pour chacun d'entre nous que de situer ce qu'il a fait et de se situer soi-même à sa juste mesure ».

Céline RALLON
Responsable de la
bibliothèque municipale



Claude Debussy

Le 8 juin prochain aura lieu le dixième anniversaire du S'Maule Band, formation de musiciens qui fait la fierté de notre commune, et qui a vu le jour grâce à Pascal Trogoff, directeur de l'école de musique de Maule. Alors plutôt jazzy, il est peu probable que le S'Maule Band joue du Debussy... Mais il n'en reste pas moins que cette année est déclarée « Année Debussy » à l'occasion de la célébration du centenaire de sa disparition.

C'est à Saint-Germain-en-Laye qu'Achille-Claude Debussy naît le 22 août 1862. Sa tante Clémentine, chez qui il réside un temps à Cannes, décèle chez l'enfant des dispositions musicales, et elle lui fait prendre ses premiers cours de piano. Par la suite, le jeune Achille-Claude réussit le concours d'entrée au Conservatoire de Paris. Il y entre en 1872, à l'âge de dix ans. C'est un élève dissipé, souvent

en retard, malgré les remontrances de sa mère assez sévère. Mais il est talentueux, au vu des commentaires de ses professeurs. Il suit des cours d'harmonie, toutefois n'y brille pas particulièrement mais le commentaire de son professeur interpelle : « Evidemment, tout cela n'est guère orthodoxe, mais c'est bien ingénieux ».

Les premières compositions de Debussy datent probablement de 1879, inspirées

de textes de Musset, comme Madrid. Il compose beaucoup d'après les poètes, Théophile Gautier, Leconte...

Il marque ainsi une rupture avec la forme classique, bien que la structure de ses compositions fasse de lui un « classique ». Sa musique est anti-conformiste pour son époque, tantôt d'inspiration orientale, jazzie, les nuances sont nombreuses et les rythmes complexes.

Les titres de ses pièces sont évocateurs : Des pas sur la neige, Ce qu'a vu le vent d'Ouest... C'est une musique d'images et d'impressions. Il est ainsi souvent qualifié de compositeur « impressionniste ».

En 1909, à la demande de Gabriel Fauré, il entre au Conseil d'administration du Conservatoire qui le commande pour le concours de clarinette en 1910. Il compose à cet effet la 1^{re} rhapsodie pour clarinette et piano.

En 1910, la Faculté de médecine lui diagnostique un cancer. Il meurt le 25 mars 1918 à 55 ans. D'abord inhumé au cimetière du Père Lachaise sous les tirs d'obus, il repose aujourd'hui au cimetière de Passy dans le 16^e arrondissement.



Photo Debussy (wikipedia)



Entre 1990 et 2001, la Banque de France a émis les billets de 20 francs à l'effigie de Debussy.

Sidonie KARM
*1^{re} adjointe au Maire,
déléguée à la culture,
aux fêtes, aux cérémonies
et à la communication*

Maule Spécial Culture

Le Musée de Maule a 80 ans

80 ans?! Oui c'est en 1938 que le musée a ouvert ses portes. Les visiteurs sont toujours surpris d'y trouver une canine d'hippopotame datant de la préhistoire découverte à Maule au Radet, ou bien des cannes fabriquées à Maule par milliers au siècle dernier dans une usine située près de la Mauldre et disparue aujourd'hui...

Comment un musée a-t-il pu se créer à Maule? C'est une longue histoire et avant tout celle d'un homme, son fondateur, Victor Aubert. Curieux et attachant personnage que ce Victor Aubert : il naît à Maule en 1874 dans un milieu modeste. Son père Hyppolite, d'origine jurassienne, est gendarme, sa mère, Espérance, est une lointaine cousine d'Emile Réaux, l'auteur des Barons de Maule. Il la perdra très tôt et sera élevé par sa tante Victorine.

Victor Aubert fréquente l'école de Maule qu'il quittera sans avoir obtenu son certificat d'études. Toutefois dès l'âge de 13 ans, il s'intéresse à l'archéologie à Maule et dans la vallée de la Mauldre puisque c'est là qu'il est né et qu'il vivra, exception faite des longues années de la Grande Guerre. Très vite il exerce divers métiers. À l'âge de 16 ans, on le trouve carrier chez Champy à Plaisir. C'est volontairement qu'il choisit ce métier pour être sur le terrain en cas de découvertes.



Au rez-de-chaussée, arts et traditions populaires.

« Archéologue de naissance » disait-il lui-même, il en fera des découvertes tout au long de sa vie à Maule et dans la région! Surprenant autodidacte, il lit beaucoup, fréquente la bibliothèque de

Versailles. Bien avant que ce ne soit dans l'air du temps il a le souci de préserver le patrimoine, le folklore, les traditions. Et ce souci, il veut le partager dans ses lettres, ses articles proposés à la



Vue du musée à l'Espace Culturel Marcel Tréboit.

presse, ses communications aux sociétés savantes auxquelles il appartient. Il entre en relation avec les scientifiques d'alors qui le reconnaissent comme un des leurs.

Tout témoignage du passé, l'intéresse. Peu à peu il crée une collection importante : du silex taillé aux articles de presse, aux simples objets, témoins de la vie quotidienne ou encore aux innombrables photos ou dessins qu'il réalise pour qu'on se souvienne du passé. Il veut conserver pour témoigner auprès des générations futures. De là, naît sa volonté de créer un musée dans sa ville et de lui léguer toutes ses collections. Il lui faudra se battre car il ne sera pas entendu tout de suite. D'autant plus que dans le même temps, il se bat pour obtenir la sauvegarde du prieuré. En vain, puisqu'aujourd'hui ne subsistent que la cave d'îmière et le bâtiment abritant le musée. Mais il poursuit, stimulé par diverses

personnalités comme Georges Henri Rivière le fondateur de ce qui deviendra le musée des Arts et traditions populaires à Paris.

Enfin en 1938, le 24 avril, le maire Monsieur Delanoy annonce la création du musée. Les premières vitrines qui s'y installent viennent de l'exposition universelle de 1937. Elles y sont encore, constituant elles-mêmes des pièces de musée.

Victor Aubert reçoit tous ceux qui l'avaient encouragé. Il fait visiter le musée et l'église. Il augmente les collections par des dons divers. Mais la guerre survient, puis après, d'autres préoccupations.

Victor Aubert meurt en 1948. Le musée va alors connaître un long sommeil. Certes, d'aucuns tenteront bien de lui redonner vie comme Jacques Samsoen, nommé conservateur par la municipalité en 1957 ou encore dans les années 1970 lorsque Raymond Klein, adjoint au maire, commence avec l'aide de Jacqueline Degros, archéologue réputée, la mise à jour de l'inventaire des collections archéologiques réalisées par Victor Aubert. Par la suite, la porte du musée ne s'ouvre plus.



Au 1^{er} étage, la Préhistoire et le Moyen Âge.

En 1985, le musée renaît. Cette année-là, le maire Daniel Demaison, attentif aux préoccupations de Marcel Tréboit, qu'il sait soucieux de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine et plus particulièrement du musée, lui confie personnellement la responsabilité du musée. Celui-ci, digne héritier de Victor Aubert, peut alors se consacrer à cette tâche passionnante mais exigeante, aidé par les bénévoles de l'ACIME dont il est président.

En 1985, une infime partie des collections se trouve dans les vitrines du premier étage actuel. Les autres pièces des collections : fossiles, silex, coiffes du XIX^e siècle, instruments de musique de la fanfare, outils divers se trouvent sous les combles... Et les couches de poussière accumulées ! Même si les conditions de travail ne sont guère favorables, Marcel Tréboit et l'équipe de l'ACIME se mettent au travail avec persévérance. Il est animé par cette volonté de rendre justice à Victor Aubert qu'il avait rencontré souvent dans son enfance, animé aussi par ce même souci de faire connaître un patrimoine commun. Peu à peu d'autres pièces de toutes époques sont exposées. Ce qui

nécessite souvent de patients travaux de restauration et d'identification. Ces mêmes bénévoles assurent régulièrement l'ouverture du musée, accueillant de plus en plus de groupes. Grâce aux contacts pris avec la presse et des éditeurs, le musée est cité en référence. Dès la création par le Département du Printemps des musées, le musée y participe. Mais il faut reconnaître que ce qui réveille le musée, c'est l'opiniâtreté de Marcel Tréboit à partager la connaissance d'un patrimoine commun. Et c'est ainsi que le musée s'enrichit de dons faits par des visiteurs ou des familles mauloises que nous voulons encore remercier ici. Mais collections exposées ou en réserve sont à l'étroit. En 1995, le musée s'agrandit. À l'occasion de divers travaux entrepris par la municipalité, le musée va pouvoir occuper la totalité du bâtiment correspondant à l'ancien prieuré. Depuis lors il comporte la cave d'îmière du XIII^e siècle, le rez-de-

chaussée, le premier étage et la salle sous les combles du XIV^e siècle. En 2002, le musée devient musée de France. En effet, une autre grande étape du musée est liée à la loi de 2002 qui créa, sous certaines conditions, l'appellation musée de France. Et le musée de Maule, grâce à la richesse de ses collections est devenu musée de France. Dorénavant les collections sont inaliénables et tout objet pour entrer officiellement dans les collections doit avoir l'agrément de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

Aujourd'hui l'équipe qui assure l'animation du musée le fait dans la continuité de ce que voulait Marcel Tréboit disparu en 2012. Et, peut-on dire, dans l'esprit de son fondateur Victor Aubert.

Chaque semaine, les visiteurs qui franchissent la porte, d'où qu'ils viennent des environs plus ou moins proches ou parfois de l'étranger sont surpris de l'intérêt et la variété des collections. Espérons qu'avec un tel élan, il atteindra allègrement ses 100 ans !

Odette COSYNS
*Conseillère municipale
déléguee au patrimoine*

Stephen Hawking

Le 14 mars dernier s'est éteint Stephen Hawking à l'âge de 76 ans... Véritable légende du monde de la physique, ce personnage à la vie hors du commun, aura brillé toute son existence par son intelligence et son amour de la vie...

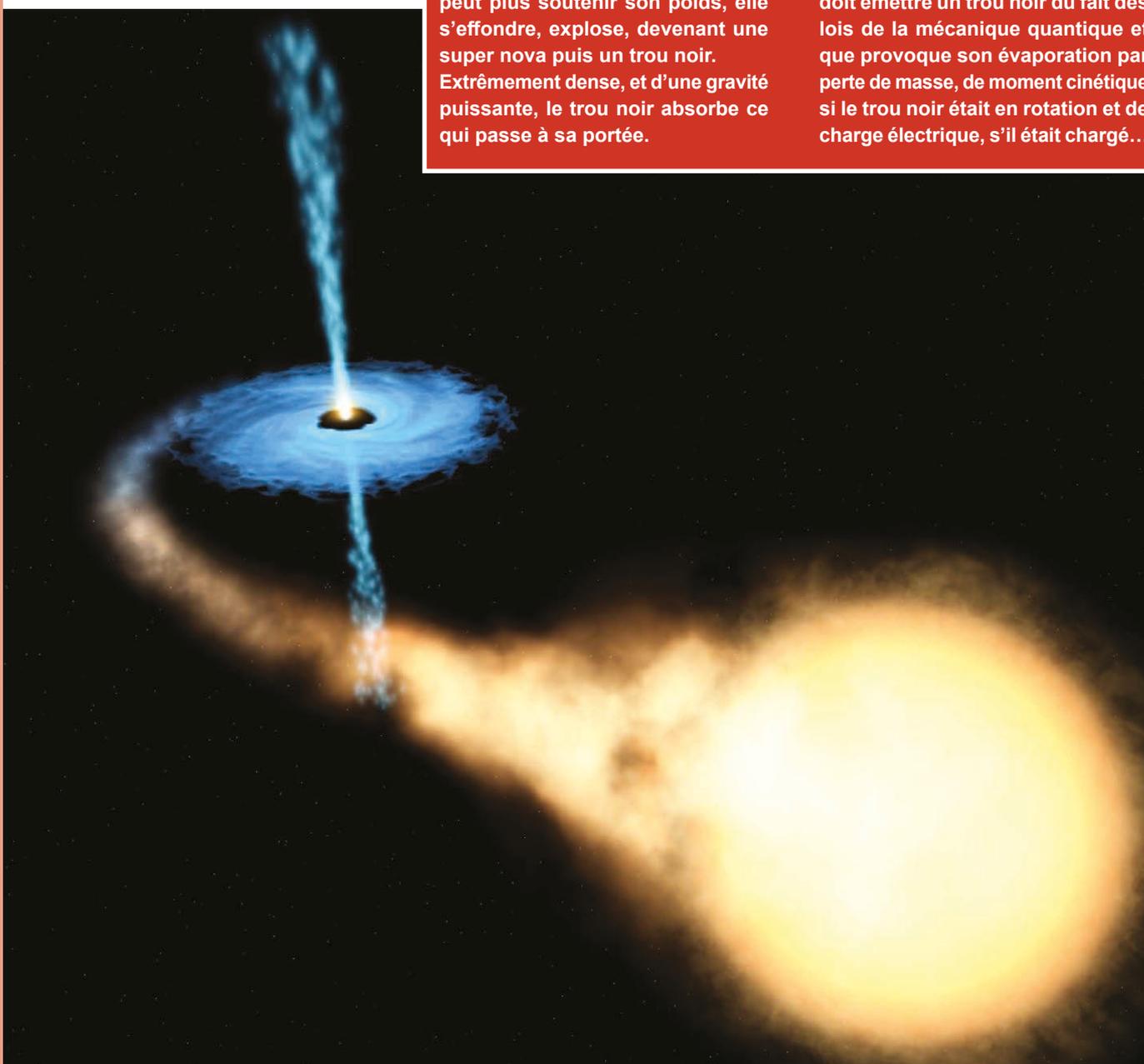
Encore étudiante, j'ai lu une brève histoire du temps... Cette rencontre avec Stephen Hawking n'a pas amélioré mes notes de physique malheureusement mais m'a offert la possibilité d'entreapercevoir ce que pouvait être l'univers...

L'intelligence de la science mêlée au goût du partage lui a permis de mettre à la portée de tous certains concepts

Le trou noir...

Un trou noir est une concentration de masse-énergie intensément dense, et le mot est faible, exerçant une attraction (gravité) si forte que rien ne peut s'en échapper... Ou presque... Comment se forme un trou noir? Une étoile en fin de vie commence par grossir, devenant une super géante. La gravité devient si forte qu'elle ne peut plus soutenir son poids, elle s'effondre, explose, devenant une super nova puis un trou noir. Extrêmement dense, et d'une gravité puissante, le trou noir absorbe ce qui passe à sa portée.

Alors comment peut-on observer le trou noir? Comme le vent ne se détecte à la vue qu'en observant ses effets sur un drapeau ou du linge qui sèche par exemple, on détecte le trou noir en observant les perturbations de la lumière qui passe à sa proximité. Le rayonnement d'Hawking est un rayonnement que doit émettre un trou noir du fait des lois de la mécanique quantique et que provoque son évaporation par perte de masse, de moment cinétique si le trou noir était en rotation et de charge électrique, s'il était chargé...



« haut perchés »... Pour ceux qui ne les connaîtraient pas vraiment, j'aimerais ici vous le présenter en quelques mots...

La naissance de Stephen Hawking est déjà un clin d'œil... Il vient au monde le 8 janvier 1942, 300 ans jour pour jour après le décès de Galilée...

Son père, biologiste, rêve d'en faire un médecin, mais le jeune Stephen se passionne surtout pour les mathématiques, moins la biologie. A Oxford, il étudie la physique, les mathématiques n'y étant pas enseignées. Puis il part à Cambridge pour y étudier l'astronomie. Il y sera professeur de mathématiques jusqu'en 2009.

Etudiant brillant, il apprend, alors qu'il n'a que 21 ans, qu'il souffre d'une maladie dégénérative, la maladie de Charcot. Les médecins lui donnent deux ans à vivre. Désespéré de ne pas avoir le temps de terminer sa thèse, il sombre alors dans une grave dépression dont il ne sort que grâce à une jeune étudiante qu'il épouse en 1965 et avec qui il restera marié 30 ans et aura trois enfants.



Stephen Hawking et sa première épouse, Jane Wilde.

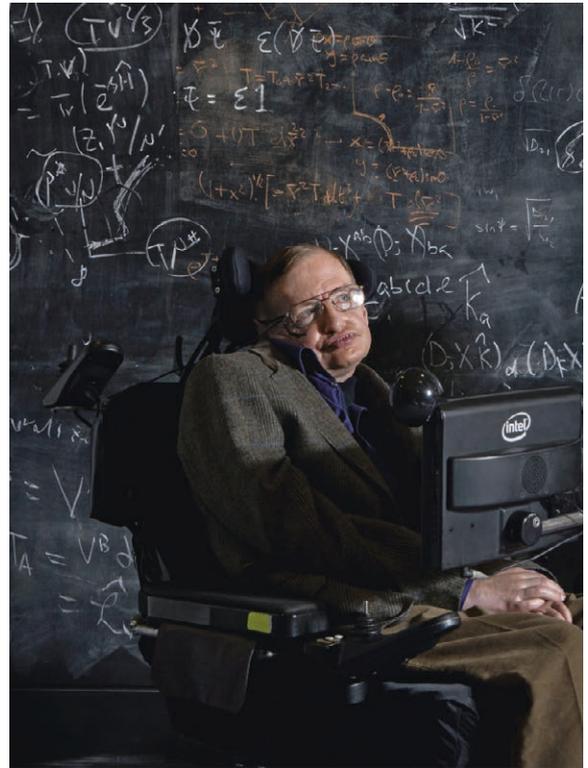
Il décline physiquement malgré tout... En 1974 il n'arrive plus à sortir de son lit seul, en 1985 il perd totalement l'usage de la parole suite à une pneumonie.

Mais ses méninges tournent à plein régime. Il veut « comprendre complètement l'univers, pourquoi il est comme il est, et pourquoi il existe ». Il émet d'ailleurs en 1970 une théorie nouvelle en son genre : alors que l'on pense que les trous noirs ne font qu'absorber toute matière et lumière passant à leur proximité, Stephen Hawking développe l'idée qu'ils émettent également un rayonnement, le « rayonnement Hawking ».

En 1980, il obtient la chaire de professeur lucasien de mathématiques de l'université de Cambridge, poste occupé par Isaac Newton avant lui.

Mais la place et le temps manquent malheureusement ici pour ne serait-ce que balayer la vie professionnelle du scientifique...

Tout au long de sa vie, Stephen Hawking n'aura eu de cesse de vulgariser ses travaux afin de les rendre abordables à tous, car l'avancement de la science ne vaut que s'il est partagé.



Ultime clin d'œil du physicien, il meurt un 14 mars, journée de pi, (14 mars en écriture anglo-saxonne s'écrivant 3/14, approximation de pi). Son corps est inhumé à l'Abbaye de Westminster, aux côtés de la tombe d'Isaac Newton.

Sidonie KARM

*1^{re} adjointe au Maire,
déléguée à la culture, aux fêtes, aux
cérémonies et à la communication*

*Sources : Wikipedia, Wikipedia et
Futura-sciences*

Fer Plait

*Pressing
Traditionnel*

Blanchisserie - Ameublement

Centre Commercial St Vincent 78580 MAULE

01 30 90 76 54

78860 St-Nom-la-Bretèche : 01 30 80 23 88



AGENCE IMMOBILIERE

Le conseil d'une agence familiale au cœur de Maule

Achat, Vente, Location, Estimation Gratuite

17 place Charles de Gaulle 78580 MAULE

Tél : 01.34.75.15.15 / Fax : 01.30.90.77.84

mac.immo@orange.fr / www.mac-immobilier-maule.fr



*Vitrine tactile
interactive*



ACHAT ■ VENTE ■ REPRISE ■ NEUF & OCCASION
OUVERT LE SAMEDI MATIN

GARAGE DU STADE

Agent Peugeot
5, rue de Mareil - MAULE - (Face à la poste)
Tél. 01 30 90 82 62

CARROSSERIE ■ MECANIQUE
ENTRETIEN RAPIDE



POMPES FUNÈBRES ALAIN PADEL S.A.R.L.

MARBRERIE FUNÉRAIRE

Organisation complète des obsèques - Inhumation
Crémation - Transport de corps - Contrats obsèques
Construction de caveaux - Monuments funéraires

1^{bis} rue du Ponceau 78580 Maule

Tél. : 01 30 90 88 67 - Fax : 01 30 90 95 63

E-mail : valerie.barata@wanadoo.fr

CHAMBRE FUNÉRAIRE

CD45 - ZA Les Lézardes 78580 Maule



01 30 90 50 16

Ventes neufs et occasions
Mécanique et carrosserie

3 bis, route de Mantes
78580 MAULE
garage.maule@orange.fr

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI



RENAULT
Maule Automobiles

01 30 90 70 14